

Les hameaux, Le col de Mouzoules et Le Bavezon

Gard - Aumessas



Village d'Aumessas (N Thomas)



Un très joli sentier « caladé » (empierre) vous conduit jusqu'au col de Mouzoules, vous offrant de beaux points de vues sur la vallée de l'Arre et les massifs environnants.

Montée dans une vallée sauvage et ses cascades ; beau panorama autour des Vernèdes et une descente par des hameaux à l'architecture traditionnelle et Aumessas, classé « village de caractère ».

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 4 h 30

Longueur : 10.3 km

Dénivelé positif : 726 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et village, Histoire et culture, Milieu naturel

Itinéraire

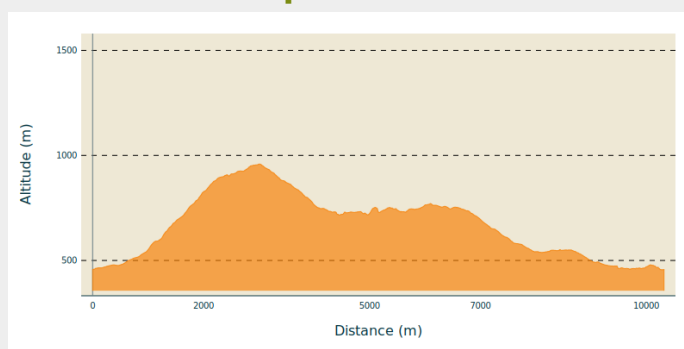
Départ : Aumessas

Arrivée : Aumessas

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique

Communes : 1. Aumessas
2. Mars

Profil altimétrique



Altitude min 456 m Altitude max 959 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Les noms des lieux-dits et/ou des directions à suivre sont indiqué(e)s en **italique gras** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous :

Départ de " **AUMESSAS** ", prendre la direction " de "**Roques Longues**".

1. Continuer sur "LES VERNEDES"
2. Puis direction " **COL DE MOUZOULES** " par "**Le Travers**".
3. Au "COL DE MOUZOULES" retour sur " **AUMESSAS** " le long du Bavezon, via "**Aumessas-La Gare**".

Balade extraite du cartoguide **Les Vallées Cévenoles - En Pays Viganais** réalisé par la communauté de communes Pays Viganais-Cévennes dans le cadre de la collection Espaces naturels gardois et du label Gard Pleine Nature.

Sur votre chemin...



Village d'Aumessas (A)

Hameau de Caladon (C)

Stèle des Camisards et assemblée
du Désert (E)

La culture fruitière (G)

Le rocher St-Peyre (B)

Les pistes muletières (col de
Mouzoules) (D)

 La fauvette à tête noire (F)

L'Église et son clocher à peigne (H)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer clôtures et portillons si vous en rencontrez sur le trajet.

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Le Vigan, prendre la D999 direction Alzon. Après le Pont d'Arre, prendre à droite la D 232, Aumessas

Parking conseillé

près de l'ancienne gare



Lieux de renseignement

Office de tourisme Sud Cévennes, Le Vigan

Maison de pays, place du Marché, BP 21,
30120 Le Vigan

contact@sudcevennes.com

Tel : 04 67 81 01 72

<https://sudcevennes.com/>

Source



CC du Pays Viganois

<http://www.cc-paysviganois.fr/>

Sur votre chemin...



Village d'Aumessas (A)

Aumessas était Ulmensacium en 1248 ; le nom vient du latin *ulmus* signifiant « orme ».

En 1769, 1300 habitants vivent sur la commune (240 au dernier recensement). La majorité de la population se concentre sur les basses terres au-dessous de 600m. Là, les gens vivent en partie de la culture de la châtaigne. Cependant la soie reste la source principale de revenus. À la veille de la Révolution, cinquante-quatre fabricants de soie vivent à Aumessas. Les autres habitants sont bergers. Ils vivent là-haut dans la montagne. Les terres appartiennent à des propriétaires fonciers, des bourgeois ou des marchands.

Crédit photo : N Thomas



Le rocher St-Peyre (B)

Pour évoquer le site St Peyre, voici le texte de C.Chante tiré de son ouvrage *Un coin des Cévennes. Le Vigan et ses environs* (1933). « Tout à coup, un bois de chêne apparaît entourant une petite clairière où quelques débris de pierres droites, disposées en ovale allongé, semblent indiquer un cromlech. À une de ses extrémités se dresse l'antique construction que les siècles ont respectée, et que les chrétiens n'ont pas songé à venir détruire sur ces escarpements presque inaccessibles. Sa destination ne saurait être douteuse, c'est bien l'autel druidique formés de blocs de granit disposés en hémicycle et présentant un gradin d'où le prêtre devait haranguer les fidèles avant ou après le sacrifice(...) ».

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Hameau de Caladon (C)

Le sentier chemine agréablement à travers des zones dénudées permettant d'admirer Le Caladon, village perché sur un éperon rocheux. Caladon est « Calador » en 1167, le « n » final est récent et signifie en occitan « dalle pour le carrelage ». Le village est construit sur une roche foncée et particulière. Il s'agit de schiste très dur, infiltré de quartz, appelé « quartzite ». Au XI^e siècle, le hameau était dominé par un château qui appartenait à la maison des Roquefeuil. Les Roquefeuil étaient une puissante famille dans la région qui possédaient de nombreux châteaux. On dit qu'un souterrain reliait le château au col de Mouzoules...

Crédit photo : N Thomas



Les pistes muletières (col de Mouzoules) (D)

Le chemin était très fréquenté entre Le Vigan et les causses avant la construction des routes. Ces pistes muletières servaient aux marchands qui allaient aux foires. Ils descendaient du blé dans les vallées ainsi que des produits de l'élevage. Puis ils remontaient des châtaignes sur le plateau.

Crédit photo : N Thomas



Stèle des Camisards et assemblée du Désert (E)

La stèle commémore l'arrestation d'une assemblée de Camisards le 17 avril 1742. En effet, après la réforme de Luther en 1521, les cévenols se convertissent massivement. Dès 1560, de nombreuses communautés parsèment le pays. L'édit de Nantes, en 1598, accorde le liberté de conscience et de culte aux protestants. Pourtant, dès 1660, les brimades commencent avec l'interdiction de certaines fonctions pour les huguenots. Les Dragons, soldats du roi, sont logés chez l'habitant, ils ont tous les droits sauf celui de tuer. Les brutalités, vexations, le pillage de nourriture, la destruction des biens, les baptêmes forcés, incitent à la conversion au catholicisme. Ce régime de terreur est si efficace que la menace d'une dragonnade suffit à convertir des villages entiers.(...) Une assemblée du Désert se tenait à Mouzoules. Elle fut dénoncée par un traître, qui après cette tragédie, fut forcé par les huguenots de creuser sa tombe en bas du pré de Mouzoules. Onze personnes furent arrêtées. Les hommes furent envoyés aux galères et les femmes enfermées dans la tour de Constance à Aigues-Mortes. Aucune n'abjura et la plupart y moururent.

Crédit photo : N. Thomas



La fauvette à tête noire (F)

La chênaie domine sur ce versant mais à l'approche du col, les arbres se raréfient. Avec un peu de chance, la fauvette à tête noire peut être aperçue. Le plumage est de couleur peu voyante mais identifie assez facilement le mâle grâce à sa calotte noire luisante qui s'arrête net au-dessus de l'œil. Elle affectionne tout particulièrement les buissons et fourrés denses où elle construit son nid avec des herbes. Son chant, vigoureux au printemps, s'interrompt à la mi-juillet.

Crédit photo : Bruno Descaves



La culture fruitière (G)

Au début du XXe siècle, avec le déclin de la soie, les mûriers n'étaient plus utilisés et autour d'Aumessas de grandes plantations de pruniers les ont remplacés. L'apogée de la culture fruitière se situe entre 1930 et 1965. Grâce à la ligne de chemin de fer, les fruits étaient expédiés rapidement vers les villes. M.M. se souvient « On cultivait beaucoup de prunes autour d'Aumessas. En 30, on a arraché les mûriers et planté des pruniers sur les traversiers. Les hommes s'occupaient de la culture et du ramassage, les femmes emballaient les fruits : c'est un travail délicat car la prune est fragile. Il faut la manipuler avec précaution afin de garder la fine pellicule blanche qui l'enrobe, appelée « fleur ». Elles les rangeaient dans des petites corbeilles qui s'encastrent. Le marché fini par s'effondrer, la concurrence avec de grandes exploitations plus compétitives et l'entrée du pays dans le marché européen, ne permettant pas à de petites exploitations familiales de subsister ».

Crédit photo : N Thomas



L'Église et son clocher à peigne (H)

L'église se remarque à son clocher en peigne. La cloche porte l'inscription de sa date de fabrication : 1539. Elle est classée « monument historique » depuis le 15 février 1995. Comme les autres cloches, celle-ci égrenait les heures et sonnait les offices religieux. Mais à l'époque du train à vapeur, elle servait aussi à alerter la population des départs de feu engendrés par les escarbilles (petits morceaux de charbon). À l'époque, les pompiers n'étaient pas présents et les habitants assuraient le service. (cloche visible dans l'église).

Crédit photo : N Thomas